



Uniforme d'une infirmière de guerre



En France, à la suite de la déclaration de guerre, une grande partie de la société féminine n'hésite pas à aider les soldats partis au combat. Ainsi, dès août 1914, des jeunes filles et des femmes de toutes catégories sociales suivent des cours de formation pour devenir infirmières.

L'uniforme d'une infirmière de la Grande Guerre se composait d'une blouse blanche, d'un voile blanc et d'un manteau bleu marine sur lequel était cousu un insigne de qualification comportant le symbole de la Croix Rouge française. L'insigne de qualification de cet uniforme est « S.B.M » pour « Société de secours aux blessés militaires ».

Des formations sont créées par l'Union des Femmes de France et l'Association des Dames françaises. Elles comprennent un enseignement théorique et un enseignement pratique. A l'issue de ces formations, des diplômes sont décernés permettant une véritable professionnalisation des infirmières qui évoluent du statut d'aide/infirmière auxiliaire à celui d'infirmière hospitalière au titre de guerre.

Ainsi, dans le but de renforcer les effectifs et de faciliter le travail des infirmières diplômées, de jeunes auxiliaires suivent de brèves formations d'une semaine complétées sur le terrain par de la pratique dans les hôpitaux et les infirmeries.

Ces infirmières travaillent pour la Croix Rouge française et 6 000 d'entre elles exercent dans des hôpitaux militaires.



Diplôme d'infirmière hospitalière au titre de guerre décerné à Mademoiselle Soyez Germaine

Les infirmières de la Croix Rouge française sont bénévoles : en 1918, sur 110 000 Françaises infirmières, auxiliaires ou visiteuses hospitalières, 70 000 sont des bénévoles de la Croix Rouge.

Afin d'accueillir l'afflux de blessés et de malades, trois sociétés composant la Croix Rouge ouvrent et entretiennent immédiatement des hôpitaux auxiliaires : la Société de secours aux blessés militaires, l'Union des femmes de France et l'Association des dames françaises. A l'initiative de femmes de la haute société, des hôpitaux non-conventionnels voient également le jour dans de vastes demeures transformées en hôpitaux bénévoles. De même, certaines congrégations religieuses deviennent des maisons de convalescence.

Des conditions de travail inadaptées

La nature du conflit entraîne des problèmes pour le personnel médical dans la gestion et le traitement des blessés et des malades.

Dans ce contexte, le travail d'infirmière de guerre peut être particulièrement pénible et dangereux car les infirmières présentes sur le front se trouvent soit là où ont lieu les combats, soit derrière les lignes de front. De plus, les structures hospitalières du front doivent s'adapter à la progression des combats. Ainsi, le personnel soignant suit l'avancée ou le recul de la ligne de front en effectuant des déménagements rapides et dans des conditions d'hygiène et de sécurité inadéquates, car ces mouvements constants ne permettent pas d'installer des structures de soins fixes.

Victimes des combats, elles sont tuées ou intoxiquées par le gaz utilisé par l'ennemi, ou bien elles sont touchées par des maladies contagieuses et n'y survivent pas.

Un autre aspect du travail d'infirmière de guerre est la relation affective ou conflictuelle qui se noue entre le blessé et son infirmière. D'une part, celle-ci incarne une présence féminine absente depuis longtemps de leur vie. Elles soulagent ces soldats mutilés et malades qui souffrent et elles les accompagnent jusqu'à la mort.

D'autre part, les réactions des soldats face aux infirmières sont parfois violentes. Certaines subissent les insultes et l'insurrection des patients.

Après le conflit : le retour à la paix

Lors de la Première Guerre mondiale, les infirmières sont les chevilles ouvrières du système.

A l'issue du conflit, certaines femmes souhaitent continuer à exercer cette profession. Elles sont donc recrutées dans des écoles d'infirmières et dans des hôpitaux civils. En effet, leur expérience de terrain ainsi que leurs connaissances médicales concernant les médicaments, les actes chirurgicaux... augmente leur valeur sur le marché du travail.

A l'issue de ces formations, des diplômes sont décernés permettant une véritable professionnalisation des infirmières qui évoluent du statut d'aide/infirmière auxiliaire à celui d'infirmière hospitalière au titre de guerre.

Ainsi, dans le but de renforcer les effectifs et de faciliter le travail des infirmières diplômées, de jeunes auxiliaires suivent de brèves formations d'une semaine complétées sur le terrain par de la pratique dans les hôpitaux et les infirmeries.

Ces infirmières travaillent pour la Croix Rouge française et 6 000 d'entre elles exercent dans des hôpitaux militaires.

Un autre aspect du travail d'infirmière de guerre est la relation affective ou conflictuelle qui se noue entre le blessé et son infirmière. D'une part, celle-ci incarne une présence féminine absente depuis longtemps de leur vie. Elles soulagent ces soldats mutilés et malades qui souffrent et elles les accompagnent jusqu'à la mort. D'autre part, les réactions des soldats face aux infirmières sont parfois violentes. Certaines subissent les insultes et l'insurrection des patients.



Médaille en croix avec représentation de deux femmes infirmières soulevant un homme alité et lui donnant des soins

Ces objets sont à découvrir...

... au Musée de l'Argonne Rue Louis XVI

55270 Varennes-en-Argonne Tel: 06.14.53.29.96

Mail : mairievarennesenargonne@wanadoo.fr

Remerciements :

Chantal Deville, gestionnaire du Musée de Varennes

Conservation départementale des Musées de la Meuse

Ce travail montre l'importance du nouveau rôle de la femme lors de ce conflit à une époque où son éducation la cantonne à un rôle d'épouse et de mère.

La reconnaissance de leur travail et de leur dévouement se voit à travers leurs nombreuses représentations sur des objets divers tels que des photographies, cartes postales, dessins, plaques commémoratives, affiches et médailles.